

diamant. Dans ce guet, il s'est trouvé un Russe, il l'a dégagé, lui a donné rendez-vous à Pétersbourg, et en attendant, cinquante louis pour son voyage. Ses libéralités se sont étendues non seulement aux manufactures de cette capitale où l'Impératrice des Russies fait travailler beaucoup; mais même à nos hôpitaux, où ce prince a été conduit par la seule humanité. Qui le croiroit? En revanche, par la grossièreté de notre populace, il n'a recueilli que des mortifications; il ne pouvoit faire un pas qu'il n'entendit répéter à ses oreilles: *Ah! mon Dieu, qu'il est vilain!* Il a soutenu tout cela avec beaucoup de prudence et de philosophie; cependant un jour en se retournant vers quelqu'un qui l'accompagnait, il a dit assez haut pour être entendu, mais d'un ton honnête et modéré: « Assurément, si j'avois été jusqu'à ignorer que je fusse laid, ce peuple me l'auroit bien appris! » On compte qu'il a dépensé peut-être un million durant son séjour en cette capitale. Il va maintenant à Dijon. »

Pour terminer, voici un extrait d'un curieux et rarissime livre publié à Paris (14), durant le séjour qu'y firent le comte et la comtesse du Nord après leur départ de Lyon.

« Le 4 du mois de juin (1782), le sieur Anthoine Mailhieu (15), négociant de Lyon, le sieur Prati, compositeur de musique à Paris, ont eu l'honneur de présenter à M. le comte et à M^{me} la comtesse du Nord, leurs chiffres ou écriture. »

(14) *Le comte du Nord. Anecdote russe*, par le chevalier de Coudrai, 1782, in-32, avec portrait double.

(15) Dans le *Mercur de France* et ailleurs, ce négociant de Lyon, est appelé Mathieu.